

## « *Disons ce qui ne se dit pas...* »

« *Voudra-t-elle, avant le définitif « trop tard » cette race, savoir, et savoir se priver, et savoir moins mal donner, et savoir en assez des siens engagés jusqu'à l'extrême de l'identification aux plus souffrant, assez se donner pour, consentant, au risque de périr ensemble, en fait, poser les conditions élémentaires du salut tous ensemble*<sup>1</sup>. »

Cette prise de position de l'Abbé Pierre prend d'autant plus de sens dans le contexte de crise écologique, plus de cinquante ans plus tard. Nous pouvons aujourd'hui la mettre en perspective avec le choix de s'interroger sur la question de la décroissance lors de l'Assemblée Mondiale de Sarajevo en 2007. Ce choix a choqué beaucoup des personnes présentes : **la décroissance est « une thématique de riches »**, et évoquer ce sujet au sein d'Emmaüs remettrait en cause l'idée même de solidarité internationale au cœur de notre Mouvement. Et pourtant...

Concevoir une véritable solidarité aujourd'hui n'est-ce pas justement interroger notre mode de développement et remettre en question le modèle actuel imposant les formes de développement que nous connaissons actuellement ? Un monde où **80% des richesses sont concentrées entre les mains de 20% de la population mondiale**, un monde où **l'empreinte écologique d'un européen est près de dix fois plus élevée que celle d'un Indien**, n'est pas durable et il est de notre **responsabilité de le changer**.

Le mode de vie des pays les plus riches est fondé depuis plus de 50 ans sur une exploitation des ressources naturelles et des hommes ; les conséquences de ce mode de développement se font aujourd'hui sentir sur la planète entière : les pollutions qui semblaient, à l'origine, localisées ont des répercussions sur toute la biosphère, les ressources s'épuisent pour tous, le

réchauffement est global. **Puisque par nos excès nous avons hypothéqué l'avenir de tous, nous devons aujourd'hui mettre un frein à ce mode de vie destructeur et encourager ceux qui ne l'ont « pas atteint » à ne surtout pas le suivre.**

Parler de décroissance ne signifie pas appeler à un renforcement des situations de misère dans les pays aujourd'hui les plus pauvres, cela ne signifie pas interdire l'accès au « bien-être » à la majeure partie de la population mondiale. Bien au contraire.

**Parler de décroissance aujourd'hui appelle plutôt à reconsidérer ce que l'on appelle bonheur ou bien-être.** L'image idyllique de nos sociétés riches, véhiculée par la publicité ou les films n'est-elle pas que poudre aux yeux lorsque l'on regarde de près la réalité ? Sommes-nous plus heureux grâce à l'accumulation matérielle d'objets voués à être jetés car toujours démodés, car fabriqués pour ne pas durer ? Quelles sont les conséquences de ces modes de vie et de production obsolètes sur l'environnement, sur la vie en société, sur les conditions de travail de tous, sur la partie du monde qui ne profite pas de ce mythe de la croissance mais le subit ?

Plus de croissance, plus de production n'ont jamais signifié une augmentation du bonheur pour tous mais plutôt **l'enfermement dans un cycle infini de destructions, de frustrations et d'injustices**. Le modèle capitaliste fondé sur le mythe de la croissance ne rend pas heureux. Il ne met pas à l'abri du besoin non plus: il détruit l'humain, il détruit l'environnement, il crée des frustrations que la consommation ne comblera jamais, il crée des pauvres, des exclus.

**La croissance, le modèle de développement capitaliste ne profite qu'aux plus riches :** aux plus riches au niveau mondial, aux plus riches au sein d'une société donnée. Le reste de la population tend à être indéfiniment la variable d'ajustement, la victime des frustrations et des faux espoirs liés au mythe de la consommation de masse la main d'œuvre alimentant la

<sup>1</sup> Abbé Pierre, *Horreur et honte (mais pour qui ?) d'être de trop*, 1956

croissance. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale on justifie la nécessité de croître toujours plus comme un moyen de réduire les inégalités : **les PIB croissent infiniment depuis 60 ans, les inégalités et la misère se creusent.**

Face au constat définitif de l'échec de ce système, nous voulons affirmer qu'il **n'existe pas une forme de développement, un modèle à atteindre. Revendiquer la décroissance c'est ouvrir l'espace des possibles** pour que chacun, chaque société puisse construire aujourd'hui son alternative, faire le choix de la créativité et de la liberté, plutôt que de suivre à marche forcée les étapes imposées du développement à l'occidental.

**Notre mouvement peut représenter une alternative, nous pouvons être un de ces bastions de résistance, de solidarité.** Nous partageons déjà un mode de vie différent de celui que la société promet aujourd'hui, nous revendiquons le partage, la solidarité, l'entraide, nous partageons des mêmes lieux de vie, nous partageons le travail pour subvenir à nos besoins, et aider les plus démunis.

**Pourtant est-ce suffisant aujourd'hui pour être une alternative réelle ?** Ce guide présente toute une série d'initiatives en matière de prise en compte de l'environnement. Les actions menées sont diverses, sont riches et marquent **le début d'une prise de conscience des enjeux environnementaux au sein du Mouvement Emmaüs.**

Cela ne doit pas nous faire oublier qu'il s'agit d'un cheminement long, qui peut encore être approfondi. Si, à l'heure de la crise écologique, nous voulons continuer à jouer un rôle de modèle alternatif, si nous voulons

interpeller le reste de la société sur ces questions environnementales, nous devons renforcer nos actions, nourrir notre réflexion. **La construction d'un discours cohérent pour interpeller les politiques et la société dans son ensemble sur la nécessité de prendre en compte l'environnement ne passera que par la construction d'actions solides en la matière.**

Ce document est un premier pas. Nous avons cherché ici à faire **un travail d'introspection au sein du Mouvement Emmaüs** : mieux connaître nos actions, apprendre ce que font nos voisins pour le valoriser d'abord à l'intérieur même d'Emmaüs, puis vers l'extérieur. Il ne s'agit que d'une première étape. Nous avons besoin des forces et de l'implication de tous, nous avons besoin de créer des liens encore plus solides entre nous pour mieux nous impliquer, mieux nous engager, continuer à apprendre et échanger. La solidarité est au cœur d'Emmaüs, la mutualisation est une forme de cette solidarité. **C'est de la mise en commun de toutes nos initiatives, c'est en continuant à apprendre les uns des autres que nous pourrons construire des alternatives collectives ambitieuses.**

Le premier jalon est donc aujourd'hui ici posé, il nous reste maintenant à réfléchir ensemble collectivement, à ce que sera Emmaüs dans un monde qui est en train de changer radicalement.